

Le Monde des Plantes

INTERMÉDIAIRE DES BOTANISTES

REVUE INTERNATIONALE PARAISSANT TOUS LES DEUX MOIS

Bibliographie, Informations, Renseignements, Offres, Demandes, Echanges

Compte Chèques Postaux : Ch. DUFFOUR, Bordeaux, N^o 4969

ABONNEMENT
UN AN..... 5 francs
Le numéro : 1 franc.
Les Abonnements partent du 1^{er} Janvier
Toute personne qui ne se désabonne
ra pas sera considérée comme
réabonnée

Fondateur : H. LÉVEILLÉ, ☉

Directeur : Ch. DUFFOUR, ☉. I.

DIRECTION
RÉDACTION ET ADMINISTRATION
16, rue Jeanne-d'Arc
AGEN (Lot-et-Garonne)
FRANCE

SOMMAIRE

Vœux. — Nos Morts. — Offres et Demandes. — Variétés. — Géographie botanique. — Bibliographie.

A tous ses lecteurs et collaborateurs, le *Monde des Plantes* adresse l'expression de ses meilleurs vœux.

NOS MORTS

Edouard JEANPERT
1862-1921

Les lecteurs du *Monde des Plantes* apprendront avec peine la mort de notre confrère et ami E. JEANPERT, décédé subitement à Paris le 28 novembre dernier, à l'âge de 59 ans.

Nombreux sont les botanistes qui ont eu recours à son inépuisable obligeance, à ses avis toujours si pondérés, à la sûreté de son jugement dans la détermination des espèces litigieuses. L'avant-veille de sa mort, il était encore à son travail, au Museum, et bien que sa santé fût depuis longtemps chancelante, aucun de ses amis ne s'attendait à un dénouement aussi soudain.

JEANPERT, comme l'a dit très justement M. le professeur LECOMTE dans le discours prononcé sur sa tombe, était un botaniste « de vocation ». Rien, dans son entourage, ne semblait le prédestiner aux études de science pure. Son père, Lorrain d'esprit pratique, était un constructeur de pianos dont les instruments, d'un fini irréprochable, étaient fort appréciés des connaisseurs, et dont l'ambition, bien légitime, était de voir son fils diriger et faire prospérer la maison qu'il avait créée. Mais, de bonne heure, le démon de la

Botanique s'était emparé d'EDOUARD JEANPERT. Il délaissa peu à peu l'industrie et, vers 1907, il résolut de se consacrer entièrement à ses chères études; c'est alors qu'il fut accueilli au Museum, où il était déjà connu de tous les botanistes et où il fut bientôt nommé conservateur de l'Herbier *Durand-Cosson*, fonctions qu'il occupa jusqu'à sa mort.

Quand nous avons connu JEANPERT, en 1894, il était le type accompli du botaniste herborisant, animé du feu sacré le plus ardent, insensible à la fatigue, insoucieux des intempéries, doué d'un flair et d'un coup d'œil extraordinaires. Que de belles excursions nous avons faites ensemble, principalement dans la région parisienne! En sa compagnie une excursion, quelle qu'elle fût, était toujours intéressante et profitable.

Quand il entra au Museum, sa santé commençait déjà à s'altérer et, miné par le mal qui devait l'emporter, il dut, bien à regret, renoncer à ses grandes randonnées.

Personne, croyons-nous, ne connaissait mieux que lui la flore de la région de Paris, et le nombre des plantes nouvelles ou des localités nouvelles qu'il y avait découvertes est considérable. Toute la flore française, d'ailleurs (Phanérogames, Cryptogames vasculaires, Characées, Muscinées, etc.), lui était familière. Il avait herborisé principalement en Bretagne, dans l'Est et dans les Alpes, surtout dans le Quayras, dont la riche flore le passionnait.

Pour la flore exotique, et bien qu'il se défendît, dans son extrême modestie, d'avoir des compétences spéciales en la matière, ses avis étaient précieux. Récemment encore, au Museum, il eut à réviser les Fougères de l'Herbier général et il s'acquitta de ce travail à son honneur, apportant là comme partout son esprit de saine critique et de juste mesure.

JEANPERT a relativement peu publié et ses publications ne donnent pas la mesure de

l'étendue de ses connaissances. D'une modestie et d'une timidité excessives, aimant la botanique pour elle-même et n'y cherchant ni gloire ni profit, il fuyait, avec une douce obstination, toute occasion de se mettre en avant.

Son ouvrage le plus important est le *Vademecum du Botaniste dans la Région parisienne*, édité, en 1911, par la librairie L'HOMME, et bien connu de tous les botanistes parisiens.

En dehors de ce travail, JEANPERT a publié, dans le Bulletin de la *Société Botanique de France* et dans quelques autres revues, d'assez nombreuses mais courtes notes sur des localités nouvelles de plantes parisiennes, sur la flore du Dauphiné, sur diverses fougères françaises et exotiques, etc.

JEANPERT était membre de la *Société Botanique de France* depuis 1887; il avait été vice-président et était encore membre du conseil de la Société.

En terminant, qu'il soit permis à un vieil ami de JEANPERT, qui l'a connu et apprécié pendant près de trente ans, de résumer les traits principaux de son caractère: sous des dehors un peu froids, il cachait une sensibilité extrême; très bon, très serviable, fidèle dans ses amitiés, il a toujours été, comme homme et comme savant, d'une droiture et d'une probité scrupuleuses.

L. DE VERGNES.

Nous avons la douleur de faire part à nos confrères du décès de MM.

Paul COSTURIER, Botaniste à Aix ;

Boso, Botaniste à Paris ;

Adrien DOLLFUS, Directeur de la *Feuille des jeunes Naturalistes*.

Nous adressons à leurs familles l'expression de nos regrets bien vifs et de nos condoléances attristées.

Ch. D.

OFFRES ET DEMANDES

M. le professeur GONEALO SAMPAIO, de la Faculté des Sciences de Porto (Portugal), désire acquérir: 1° La Flore des Lichens de A. BOISTEL (partie scientifique) ;

2° Les volumes publiés (en plus des cinq premiers qu'il possède) de la Flore de l'abbé HARMAND.

M. MÉLINE, instituteur honoraire au Tholy (Vosges) désire vendre son Herbarium contenant toutes les plantes des Hautes-Vosges et la plupart des plantes de France. Cette collection, parfaitement classée et en bon état de conservation, est renfermée dans un meuble démontable qui serait cédé avec l'Herbarium. M. Méline vendrait également la Flore de France de Rouy.

Le Dr LOUIS CAPITAINE, 48, boulevard Raspail, Paris (VI^e), désirerait recevoir spores champignons, pures, nommées, pour photographies documentaires d'hist. nat. Enverrait préalablement tubes cartons préparés et, en échange, pour chaque espèce, une épreuve photographique signée.

M. Jean DE VICHET, 5, rue du Grand Saint-Jean, Montpellier (Hérault), demande les ouvrages suivants (achat ou échange) :

COSTE: Flore de France, excellent état, bien reliée ou, de préférence, brochée.

VILMORIN: Les fleurs de pleine terre; 5^e édit. (1909).

BELLAIR et SAINT-LÉGER: Les plantes de serre. Dernière édition. Ouvrages récents sur la culture pratique des rosiers, géraniums, chrysanthèmes.

ROUY: Flore de France, tomes XIII et XIV.

M. P. JANSEN, Frans van Mierisstraat, 128, Amsterdam (Hollande), étudie les graminées de toutes les parties du monde. Il désire acheter des graminées exotiques et spécialement des colonies françaises.

VARIÉTÉS

M. Ch. HALET, à la Pochetais (Charente-Inférieure), a vu, le 13 octobre 1921, au bord du Don, à Moisson-la-Rivière (Loire-Inférieure), une belle touffe de gui sur un saule (*Salix cinerea* L.). Ce parasitisme, déjà signalé, paraît cependant rare ! _____ Charles HALET.

UNE RANDONNÉE ALPINE

(Juillet-Août 1920)

(suite et fin)

11 août. — Vu hier soir, à Barcelonnette, quelques chaumes desséchés, dans les alluvions de l'Ubaye, d'*Hierochloa borealis* R. et S. A neuf heures, je me trouve au col de la Cayolle (2.352 m.), au seuil des Alpes-Maritimes. Sur le bord de la route, au fond du ravin de Bachelard, abonde le *Delphinium elatum* L., et, au col, sur le versant nord croissent *Sempervivum hirtum* L. et *Achillea herba-Rota* All., précurseurs des Alpes méridionales. Dès lors, ce n'est plus qu'une interminable descente à bicyclette jusqu'au confluent du Var et de la Vésubie. Remarqué, en passant, *Prunus brigantia* Chaix à Entraunes; et, à l'entrée des célèbres gorges de Daluis, *Alyssum halimifolium* L. Au col de la Cayolle, l'on se trouve au milieu des marmottes et des représentants de la flore alpine; à Guillaumes, les châtaigniers résonnent du crissement des dernières cigales; quelques heures plus tard, vers Puget et Ma-laussène, les oliviers, les lauriers-roses, l'*Aurundo Donax* L. annoncent l'approche de la Méditerranée; ce sont ces contrastes qui contribuent en grande partie, aux yeux du botaniste, à l'immense attrait des Alpes-Mariti-

mes ! En fin de journée, un affreux tram électrique, grinçant et poussiéreux, qui remonte la vallée de la Vésubie, m'amène à 9 heures du soir à Saint-Martin.

12 août. — L'herborisation classique, à St-Martin-Vésubie, consiste à gagner la haute vallée du Boréon et le lac de Tre-Colpas, pour revenir à Saint-Martin par le passo del Ladre et la Madone des Fenêtres. Vis-à-vis le poste des douanes françaises, en aval de la Ciriegia, croît *Dianthus furcatus* Balb., et les talus humides d'un petit canal longeant la route, plus haut, sont tapissés de *Selaginella helvetica* Spreng. Près de la cascade de la Ciriegia se trouve le rare *Senecio Balbisanus* DC.; de là au lac de Tre-Colpas, il faut encore 2 h. $\frac{1}{2}$ de marche. Le chemin remonte la rive gauche du Boréon, en suivant l'hubac de la cime de Piagu, couvert d'une belle et fraîche forêt de sapins. Sur le bord des ruisseaux et des sources croît *Cardamine asarifolia* L., et, parmi les pierrailles et les rochers gazonnés de la rive opposée :

Viola Valderia DC.; *Potentilla Valderia* L.; *Sempervivum hirtum* L.; *Sempervivum arachnoideum* L.

Bien que ces deux espèces croissent intimement mêlées, elles ne semblent pas s'hybrider.

Au lac de Tre-Colpas (alt. 2.300 m. environ) une agréable surprise m'attendait : le célèbre *Saxifraga florulenta* Mor., qui, soit dans la Tinée, soit dans la Vésubie, était demeuré stérile pendant plusieurs années, se trouve ici, sur les escarpements verticaux des roches siliceuses dominant le lac au sud, et offrant plusieurs rosettes bien fleuries; l'une d'elles, après quelques efforts de gymnastique, consentit à se laisser récolter. Les rochers, les éboulis, les abords des neiges fondantes s'étendant au sud entre le lac et le passo del Ladre (2.444 m.) constituent un véritable jardin botanique :

Viola nummularifolia All.; *Thlaspi limosellæfolium* Reut.; *Thlaspi limosellæfolium* var. *flore albo.*; *Silene cordifolia* All.; *Saxifraga retusa* Gouan; *Saxifraga pedemontana* All.; *Saxifraga pedemontana* var. *flore roseo.*; *Saxifraga exarata* Vill.; *Artemisia Villarsii* GG.; *Orocchloa pedemontana* Boiss. et Reut.

Au moment où j'atteins le passo del Ladre, l'orage qui menaçait depuis quelque temps, éclate et remonte la vallée du Boréon, sans toutefois déborder sur le versant de la Madone des Fenêtres. Sur le versant sud du col, la flore n'est pas moins riche :

Viola nummularifolia All.; *Silene cordifolia* All.; *Dianthus furcatus* Balb.; *Potentilla Valderia* L.; *Paronychia polygonifolia* DC.; *Galium Tenda* Bieb.; *Achillea herba-Rota* All.; *Polygonum alpinum* L. et, près de la Madone, abonde *Sempervivum hirtum* L., aux fleurs d'un beau jaune soufre.

Bientôt l'orage déborde la crête, et c'est sous une pluie diluvienne et au milieu des ful-

gurations des éclairs que je parcours les trois longues heures de chemin qui séparent la Madone de St-Martin, où je rentre passablement fatigué et à une heure très tardive.

14 août. — Redescendu la veille à Nice, j'ai passé une charmante journée en compagnie de M. Arbost, le botaniste bien connu, puis me suis rendu à Vintimille. Le temps s'est gâté définitivement, semble-t-il, pendant que je remontais, au petit jour, la vallée de la Roia, et la pluie m'escorte à partir de Breil. Remarque au passage à la Giandola, au bord de la route, les dernières fleurs de *Alyssum halimifolium* L., et, entre Fontan et la frontière, *Pinguicula longifolia* Ram. et *Galeopsis sulfurea* Jord. Les travaux du chemin de fer ont sacrifié toute cette partie de la magnifique vallée; pourtant les rochers verticaux qui se trouvent sous la cime de Campbel, en face le village de Berghe, et qui sont l'habitat du rarissime *Primula Allionii* Lois., ont été épargnés par le pic et la mine. A onze heures je suis à Tende, sous la pluie battante. Qu'elle semble maussade, aujourd'hui, la petite ville bâtie à l'italienne, d'ordinaire si riante et ensoleillée !

15 août. — Le mauvais temps persiste; par ailleurs, je me sens accablé de fatigue. Le but de mon excursion à Tende était d'aller rechercher à la Miniera *Geranium macrorrhizum* L. et, au mont Bego, *Phyteuma Balbisii* ADC.; puis de me rendre au Rio Freddo, pour gagner ensuite Limone et rechercher, dans le valle di Savoia, *Asplenium fissum* Kit.; de là, je comptais rentrer en France par la vallée de la Stura, Vinadio, le col de Larche et Barcelonnette. Projets irréalisables, étant donné la pluie, et les nuages qui voilent les cimes à partir de 1.000 mètres; je me contenterai d'une simple promenade à l'entrée du Rio Freddo. A un quart d'heure de la ville, dans un petit ravin classique, croissent, presque au même endroit, trois endémiques : *Mæhringia papulosa* Bert., *Peucedanum Schottii* Bess. et *Micromeria piperella* Benth.; ces deux dernières en pleine floraison; lesté de cette récolte, qui n'est pas à dédaigner, je regagne Tende, sous une pluie diluvienne.

Le lendemain, le temps demeurant obstinément pluvieux, je pris le parti de regagner Vintimille, pour me trouver de retour à Paris le 17 août, pleinement satisfait d'un voyage fructueux, mais aspirant aussi à goûter un repos réparateur.

Ce modeste compte rendu d'excursions un peu incohérentes et précipitées ne saurait prétendre à aucune visée scientifique; heureux seulement si j'aurai pu décider quelques confrères à réaliser un programme semblable. Un voyage botanique du Valais à Vintimille ne constitue-t-il pas, en effet, au point de vue de la phytogéographie, comme un kaléidoscope ?

P. LE BRUN.

ERRATUM

Dans le n° 132 du *Monde des Plantes*, lire, dans l'article paru sous la signature de M. GERBAULT, *Witadinia triloba* et non *Vittadinia lobata*.

GÉOGRAPHIE BOTANIQUE

L'Euphorbia peploides Auct. se résout en une variété **minima DC** de l'**E. Peplus L.**

(Suite et fin)

Auparavant, il serait contraire à l'exposition stricte des phénomènes de laisser le lecteur s'imaginer que tout individu du *rotundifolia* toulonnais (à ramification diffuse, presque étalée à terre, à tiges portant des feuilles petites, arrondies, courtement pétiolées, à ombelle et rayons exigus) ne meurt point avant l'abandon de ces caractères et sans avoir atteint la taille de *Peplus*, puis acquis ses particularités d'ordre végétatif. Quiconque observe sans parti pris est contraint d'avouer que bon nombre des individus (*rotundifolia* = *peploides*) nains ou de stature assez basse, nés en lieux secs, au pied des vieux murs, n'éprouvent aucun effet magique des influences ambiantes aériennes (le milieu hypogé se réduisant à de la terre presque aride), influences faisant subir à d'autres individus voisins, mieux nourris par leur racine, une métamorphose qui les change en représentants du type spécifique. Les sujets en question *rotundifolia-peploides* nains ou grandiuscules, réfractaires à une altération morphologique sérieusement appréciable par l'œil, terminent leur vie à la suite du lent dessèchement des tiges et rameaux quand, la reproduction ultérieure de l'espèce étant assurée grâce aux semences parvenues à maturité, la chaleur de la saison vernale tend à s'accroître. Étudiés donc durant le stade où ils ne changent qu'infiniment peu de facies, lesdits individus constituent, en Systématique, une valable forme extrême = variété de l'*E. Peplus*; on peut voir un fidèle dessin de cette forme extrême (« espèce » selon l'auteur) dans la *Flore de France illustrée* de M. l'abbé Coste, t. III, p. 237, 1905.

Mais, à côté de la variété dont nous venons de ne pas mettre en doute l'existence abstraite, l'observateur constatera, dans toute la région méditerranéenne, une série d'individus d'*Euphorbia rotundifolia* (ainsi dénommables conventionnellement en leur bas âge) qui, sitôt leur racine bien développée, se montrent fort sensibles à la rencontre fortuite d'une veinule de terre tant soit peu fertile: ils en profitent avidement; et, mieux nourrie, leur tige principale acquiert une vigueur la faisant s'élever à titre de concurrente de celle du *Peplus* type (germé, lui, et développé avec plus ou moins de luxuriance en bon terrain); simultanément, les feuilles de l'individu évoluant vers le type de l'espèce *E. Peplus* deviennent plus grandes, obovées, etc.; l'herbo-

risateur non biologiste sera alors porté à croire qu'il a devant lui une *forma reducta* de l'Euphorbe linnéenne.

D'une manière générale, que se passe-t-il, sous le rapport des graines, chez l'*Euphorbia rotundifolia*? On va l'apprendre. Sur n'importe quel sujet ayant pris naissance en lieux secs, au pied des vieux murs, les premières capsules mûries fournissent des graines où l'on ne voit, à la ligne la plus longue des ponctuations des faces dorsales, que 3 fossettes. Seulement, la production des 3 fossettes (minimum classiquement connu) ne dure guère, vu que tout individu du *rotundifolia* ne périt point avant environ soixante jours de végétation: il se montre vite de nouvelles capsules dont les graines accusent, à la susdite ligne la plus longue des ponctuations des faces dorsales: tantôt 3 fossettes, tantôt quatre (nombre que nos Flores disaient spécial à la graine de l'*E. Peplus* typique)!! Ainsi effacement absolu de la limite établie par Reichenbach et ses disciples français, à l'instar d'un fossé infranchissable! La très fréquente présence de cette quatrième fossette chez n'importe quel individu du *rotundifolia-peploides* reçoit, au surplus, sa pleine confirmation (1) dans la figure de la graine, planche 5 de la *Notice* de Loiseleur, où quatre fossettes, non 3, étaient bel et bien dessinées (personne n'y avait prêté attention, Reichenbach ayant eu le tort de qualifier ce dessin de « *figura mala* »)! Remarquons qu'il n'y eut pas une faute du graveur, puisque, en publiant plus tard le *Flora Gallica*, Loiseleur a fait représenter encore, à la planche 29, son Euphorbe avec les quatre fossettes: dans l'intervalle de dix-huit ans, il n'avait donc pas reconnu la moindre inconstance du phénomène chez les sujets qu'il cultivait, dit-il, « *per duodecim annos* ».

L'existence de quatre fossettes a d'autant plus d'intérêt, que ce nombre a dû être cause, souventes fois, de la détermination inexacte d'exemplaires précipitamment analysés loupe en main; un botaniste non habituel observa-

(1) Dans sa *Monographie des Euphorbiacées du Portugal*, Bulletin de la Société Broletérienne, Coimbra, 1885, vol. III, pp. 24, 25, M. Daveau avait fait observer ceci: l'*Euphorbia peploides* est décrit comme n'ayant toujours que 3 fossettes sur les faces « latérales [sic] » de la graine: pourtant, en Portugal, l'auteur certifie avoir souvent trouvé, chez un même individu de cette Euphorbe, des graines à trois-quatre fossettes sur les faces susdites. Par confusion (identique à celle de M. Rouy, *Flore de France*) des faces dorsales avec les « latérales », il s'agit évidemment, sous la plume de M. Daveau, du phénomène signalé graphiquement chez l'*E. rotundifolia* par Loiseleur, planches de la *Notice* et du *Flora Gallica*.

C'est, pensons-nous, après lecture de l'intéressante observation sur le vif, consignée dans la *Monographie des Euphorbiacées du Portugal*, que M. Cadevall, Bulletin de la Real Academia de Ciencias de Barcelona, 1907, a écrit, touchant l'*E. peploides* de Catalogne: « Distinguese de la *Peplus* L. principalmente por su menor talla y tener semillas mitad mas pequeñas, pues el numero de hoitos de sus caras es menos constante de lo que se dice. »

teur n'a pu que se méprendre lorsque, dans des localités plus ou moins au nord (analogues à Grenoble et à Paris) de la région méditerranéenne, il a étiqueté sa récolte: *Euphorbia Peplus forma reducta*, uniquement parce que le *peplodes* ne pouvait offrir — à ce que lui affirmaient les livres classiques — plus de trois fossettes à la ligne la plus longue des ponctuations des faces dorsales. A l'avenir, si un jeune herborisateur se trouve embarrassé en présence de certains exemplaires critiques de l'*E. Peplus*, il lui conviendra de consulter la Clé que voici (elle synthétise et éclaircit en un clin d'œil les éléments de la présente thèse):

III

A. — Présence de 4 fossettes à chacune des deux lignes des ponctuations des faces dorsales de la graine.

En Systématique: TYPE de l'*Euphorbia Peplus* L. — Biologiquement, c'est le *Peplus* des terrains où la racine puise une nourriture, soit azotée, soit riche en sels minéraux, permettant à la plante (exclusivement estivale d'après les Flores, verno-automnale d'après nous) une luxuriance morphologique plus grande que chez B; vigueur d'où résulte une durée de vie davantage prolongée. — Habitat et aire géographique: lieux plus ou moins cultivés de l'Europe entière.

B. — Présence, chez les graines des premières capsules, de 3 fossettes seulement, à chacune des deux lignes des ponctuations des faces dorsales; et, chez les graines des capsules nées ensuite, tantôt de 3 fossettes, tantôt de quatre.

En Systématique: VARIÉTÉ du *Peplus* (de nos jours encore presque toutes les Flores la décrivent comme « espèce », mais c'est un tort). — Biologiquement, il s'agit de l'état minuscule, ou, au plus, grandiuscule, hiberno-vernal de A, quand la graine de celui-ci a germé, à la fin de l'automne, en un terrain maigre où la plante ne rencontre aucune trace d'humus qui lui permette de grandir pour se métamorphoser en A; d'où faible vigueur des organes, arrêt relatif de développement et durée de vie peu prolongée (dessiccation sitôt que la chaleur vernal devient un peu forte). — Habitat et aire géographique: lieux incultes, pierreux ou sablonneux de la région méditerranéenne, de laquelle peut-être B s'écarte, parfois, pour se montrer plus au nord de ladite région, en quelques recoins moins froids que ceux dont A se contente.

C. — Présence..... (Réédition de ce qui est dit, ci-dessus, pour B).

Biologiquement, c'est tel ou tel (1) ÉTAT DE

(1) Au nombre de pareils états de passage inscrits celui-ci, selon une présomption crue par nous se rapprocher très sensiblement de l'exactitude réelle (touchant laquelle, vu le manque d'exemplaire d'herbier, nous ne pouvons dire davantage): *Euphorbia*

PASSAGE (la morphologie de ces états est assez diversifiée) entre B et A. En d'autres termes, il s'agit de B qui (sa racine étant favorisée par certaine circonstance due au sol localement moins aride) quitte sa basse stature pour acquérir, peu à peu, presque la hauteur caulinaire et la vigueur des organes de végétation de A, puis pour vivre ainsi plus longtemps que B.

IV

Nous arrivons au côté final relatif à la Nomenclature.

L'*Euphorbe peplodes-rotundifolia*, ainsi que la chose ressort des paragraphes II et III, ne tient plus debout à titre de plante autonome; par suite il est à subordonner. Or, en présence d'un changement de rang hiérarchique, il y a lieu de faire choix d'une épithète non blâmable par les Règles de Nomenclature du congrès international de Vienne. En dehors de tout ordre chronologique, les quelques combinaisons susceptibles de servir à désigner onomastiquement la variété survenante auraient, chacune, besoin d'une émendation; mais, puisque l'article 49 des Règles prescrit l'usage du vocable variétal « le plus ancien », nous devons prendre en considération la seule formule: « *Euphorbia Peplus* L. β *minima* DC, Fl. Fr., 3^e vol., p. 331, 1805 », qu'il va être indispensable d'émender comme l'exigeraient les subséquentes autres combinaisons.

De Candolle cite: « Willdenow, *Linnæi Species Plantarum*, 2, p. 903 ». C'est pourquoi, bien qu'il ne mentionne pas littéralement l'« *Euphorbia minima* Hortul. », le professeur de Montpellier empruntait (l'induction est claire) l'épithète de sa variété à cet *E. minima* donné par Willdenow comme synonyme à l'« *E. Peplus* β = *Peplus minor* Bauh. ». La brève diagnose inscrite dans la *Flore Française*: « Ma variété *minima* ne s'élève point au-delà de 5-6 centim., mais d'ailleurs ne diffère pas de l'*E. Peplus* [type] » n'est qu'une transcription légèrement modifiée (1) du passage respectif de Willdenow: en 1805, De Candolle ne s'était pas encore donné la peine d'étudier de près sa plante. Il l'a seulement fait après y avoir été rendu attentif par la publication de l'*E. rotundifolia* Lois., 1810; reconnaissant alors indispensable de revenir

Peplus L. var. *maritima* Boissier, Prodrôme de De Candolle, XV, 2, p. 141, 1862, *Euphorbe* d'Orient, munie de ce synonyme: « *E. peplodes* Griseb., Spicil. Flor. Bithyn. et Rum., I, p. 138, 1843, non Gou. ». Ladite variété *maritima* est ainsi décrite: « minor, decumbens, foliis crassioribus, magis rotundatis ». Apparemment, Boissier jugea que ce n'était point la plante de Gouan parce qu'il dut constater les 4 fossettes par lesquelles le seul *E. Peplus* était, à cette époque, reconnaissable; mais notre certitude actuelle de l'existence fréquente de ce nombre de ponctuations chez B nous permet de croire à l'identité, au fond, de la variété *maritima* avec un simple état de passage entre B et A.

(1) Willdenow dit de sa variété: « ... venit in hortis nostris sub nomine *E. minima*, sed mihi non diversa videtur, licet duplo sit minor. »

sur sa première appréciation, il mentionne, dans le 6^e vol., p. 358, 1815, l'ancienne variété β *minima* au titre de synonyme du *peplodes*; de sorte que, du même coup, il valide pleinement, pour notre emploi actuel, la combinaison de 1805! — Boissier, *Prodromus Systematis Naturalis*, XV, p. 141, 1865, a inscrit aussi l'« *E. minima* Hortul. » au rang de synonyme, sans réserve, de l'*E. peplodes*! — Les systématises modernes sont donc autorisés à choisir (conformément à la prescription de l'article 49 des Règles) la variété decandolienne comme nom orthodoxe.

Conclusion. — Il reste à formuler ce nom inscriptible aux Flores; le voici: *Euphorbia Peplus* L. VARIÉTÉ MINIMA DC, 3^e vol. (1805) et 6^e vol. (1815) de la *Flore Française* (EMEN-DAVERUNT THELLUNG ET REYNIER) = *E. peplodes* DC, *Fl. Fr.*, 6^e vol., *pro specie*, ainsi qu'*E. peplodes* Auct. multiplicat. et « *E. peplodes* » Gouan *mutatis characteribus*.

La présente variété *minima*, rappellerons-nous, a pour synonymie : 1^o *Euphorbia Peplus* var. *minor* Gaudin, 1828; 2^o *E. Peplus* var. *peplodes* Parlatores, 1867; Cosson mss, 1896. ALBERT THELLUNG et ALFRED REYNIER.

PLANTES NOUVELLES

ou récemment découvertes dans les Cévennes et le Massif central

(Suite)

× *SALIX DICHROA* Döll (*aurita* × *purpurea*). — Hérault: Monts de l'Espinouse à Salvergues, bords de l'Agout, 975 mètres (Soulié, mai et juillet 1909). Lozère: Mont Lozère au-dessus de Vialas, près le mas de la Barque, 1.400 m. (Soulié, 7 juin 1916); Chasseradès, ravins au pied du Goulet, 1.200 m. (Soulié, 26 juillet 1915). Haute-Loire: La Margeride au sud de Saugues, vallon de la Virlange, près du moulin de Freissinet, 1.050 m. (Soulié, 20 juin 1916).

× *SALIX FRUTICOSA* Döll (*aurita* × *viminialis*). — Lozère: Chasseradès, ravins et prairies près des sources de l'Allier et au pied du Goulet, 1.200 m. (Soulié, juin-juillet 1900; Coste et N. Roux, 26 juillet 1915).

× *SALIX SERINGEANA* Gaud. (*Caprea* × *incana*). — Lozère: Mende, bois de Lavabre, 900 m. (Loret, Boissonnade, Coste 1887); Belvezet, au pied du Goulet, 1.250 m. (Soulié, 28 mai 1905).

× *SALIX WIMMERIANA* G. G. (*Caprea* × *purpurea*). — Lozère: Mont Lozère au-dessus de Vialas, près le mas de la Barque, 1.400 m. (Soulié, 7 juin 1916).

× *SALIX SMITHIANA* Willd. (*Caprea* × *viminialis*). — Lozère: Belvezet, ravins et prairies au pied de la montagne du Goulet, 1.200 m. (Soulié, mai-juillet 1905; Coste et N. Roux, 26 juillet 1915). — Ces cinq saules hybrides pourraient être ajoutés aux 17 inscrits par frère Héribaud dans sa *Flore d'Auvergne* (édit.

1915, p. 449) et que j'ai observés pour la plupart, ainsi que quelques autres, sur d'autres points du Massif central.

BETULA NANA L. — Tourbières de la Margeride septentrionale entre Saugues (Haute-Loire) et Le Malzieu (Lozère), alt. 1.300-1.400 m. (Soulié). — C'est encore à mon infatigable collaborateur, l'abbé Soulié, que revient le mérite de cette importante découverte. On sait, en effet, que le Bouleau nain est un sous-arbrisseau très rare en France. Bien qu'il soit assez abondant dans le Jura neuchâtelois, il n'était dans ces derniers temps connu que d'une localité française, la tourbière de Mouthe dans le Doubs, où il est même menacé de destruction par suite de l'exploitation de la tourbe (Voir Magnin et Hétier, *Observations sur la Flore du Jura*, pp. 124 et 219).

Dans la Margeride, M. Soulié le rencontra pour la première fois le 23 juin 1915, au sud de Grèzes, vers les sources de la Seuge et du Pontajou (Haute-Loire) et c'est là que un mois plus tard, sous sa direction, nous avons eu le plaisir, M. Nisius Roux et moi, de le récolter vivant et de le centurier pour nos amis. Le 30 août de la même année, M. Soulié le découvrait encore au-dessus de Mialane, en Lozère, et enfin, le 22 juin 1916, de nouveau dans la Haute-Loire, entre Grèzes et Chanaleilles. Le Bouleau végète là sur un terrain granitique couvert de landes humides et de tourbières élevées. C'est la Margeride, chaîne de montagne assez uniforme, boisée, gazonnée, marécageuse, longue de plus de 60 kilom., haute de 1.200-1.400 et jusqu'à 1.554 mètres au signal de Randon, et qui s'étend entre Mende et Saint-Flour sur les trois départements de la Lozère, de la Haute-Loire et du Cantal. « Elle apparaît à l'observateur, dit le géographe Joanne, comme une chaîne des plus anciennes, partie bien amoindrie d'un monde déjà vieux. »

La flore de la Margeride est, en général, pauvre et monotone. Mais on y observe maintes plantes intéressantes ou peu répandues ailleurs, notamment le *Vaccinium Vilis-idaea* L., qui couvre tout le massif, le *Salix Lappinum* L., qui se croise surtout avec *S. aurita* L. pour produire *S. obtusifolia* Willd. et enfin le *Betula nana* L. qui, par son croisement avec le *B. pubescens* Ehrh. donne naissance au *B. intermedia* Thom.

× *BETULA INTERMEDIA* Thomas (*nana* × *pubescens*). — Lozère: Le Malzieu, tourbières au-dessus de Mialane, 1.400 m. (Soulié, 30 août 1915). Haute-Loire: Saugues, tourbières entre Grèzes et Chanaleilles, 1.300 m. (Soulié, 22 juin 1916). — M. Soulié a recherché avec soin ce rare hybride dans toutes les stations où ses parents présumés croissent ensemble. Il n'a pu en découvrir jusqu'ici que deux individus assez peu développés et dépourvus de fructifications. Mais leur ressemblance parfaite avec des échantillons authentiques du *B. intermedia*, que je possède du Jura suisse, ne me laisse aujourd'hui aucun doute sur leur exacte

détermination. Le *B. intermedia* ayant été jusqu'à ce jour, au dire de M. Rouy (Fl. de Fr. XII, p. 255), indiqué à tort en France, est donc nouveau pour notre flore nationale.

ALLIUM SPHAEROCEPHALUM L. var. *GRACILE* Coste. — Aveyron: Plateau du Larzac au-dessus de Saint-Paul, pelouses rocailleuses calcaires et surtout dolomitiques, 800 m. Juillet-août. — *Planta tota gracilis: bulbo minimo (4-9 mm. diam.), bulbillis stipitatis parvulis albidis cincto; caule gracili, 15-40 cm. longo, in tercia parte inferiore foliato; foliis tenuibus (1 mm. diam.), linearibus canaliculatis, demum recurvatis; spatha bivalvi brevi; umbella parva (1-2 cm diam.), globosa densissima, floribus parvis (4-5 mm. long.) intense purpureis, æqui pedicellatis, staminibus longe exsertis.*

De taille peu élevée et grêle dans toutes ses parties, cette jolie variété est comme la miniature de l'A. *sphaerocephalum*: Bulbe petit (4-9 mm.), surmonté de bulbilles minuscules stipités blanchâtres; tige grêle de 15-40 cm., munie jusqu'au tiers de feuilles menues (1 mm.), courtes, linéaires canaliculées, à la fin recourbées; ombelle petite (1 à 2 cm.), globuleuse compacte, stathe bivalve courte, fleurs petites (4-5 mm. de long), d'un pourpre vif, sur des pédicelles d'égale longueur; étamines longuement saillantes.

Cette plante se présente sur le Larzac, non comme une variation rare ou accidentelle passant au type par de nombreux intermédiaires, mais comme une sorte de race répandue sur ce plateau aride, à l'exclusion de la forme typique.

ALLIUM SICULUM Ucria. — Gard: Montagne de la Tessonne, en face de Molières, 480 m., une vingtaine d'individus dans un couloir gazonné, difficilement accessible, sur les rochers calcaires (Braun-Blanquet). — Cette espèce est l'une des plus belles et des plus rares du genre *Allium*. Les auteurs n'en signalent en France qu'une seule localité dans les cinq départements suivants: Vienne, Charente, Gironde, Var, Corse. On la connaît aussi en Sardaigne, Sicile, Toscane, Bulgarie, Thrace, Asie-Mineure et Chypre. Sa découverte par M. Braun-Blanquet dans nos Cévennes méridionales, offre un très vif intérêt, car son indigénat (contesté dans les départements occidentaux) ne saurait être ici mis en doute, selon la remarque judicieuse du botaniste suisse (voir ses *Herborisations dans le Midi de la France* in *Annales du Conserv. et Jard. bot. Genève* XXI, 1919, p. 28). « La station très sauvage, dit-il, éloignée de plus d'une heure de toute habitation, très peu fréquentée, est, sans aucun doute, naturelle. Cet unique représentant français du sous-genre *Nectaroscordum* doit être considéré comme survivant tertiaire, à l'exemple de plusieurs autres espèces à aire disjointe, que l'on trouve dans la même localité: *Thapsia villosa*, *Teucrium flavum*, *Aquilegia Kitzibelii*. »

(A suivre.)

H. COSTE.

BIBLIOGRAPHIE

Nous sommes heureux de signaler la publication, par la librairie Privat, de Toulouse, d'un petit livre intitulé: *L'Observatoire du Pic du Midi*, monographie à l'usage des touristes, par C. DAUZÈRE, directeur de l'Observatoire.

La première partie contient un résumé de l'histoire très curieuse de la fondation de l'établissement; les efforts du général de Nansouty et de l'ingénieur Vaussenat y sont nettement mis en évidence. La vie à l'Observatoire, pendant l'été et pendant l'hiver; les travaux du personnel sont décrits dans la deuxième partie. La troisième indique ce que pourrait devenir l'Observatoire, s'il disposait de ressources suffisantes. Toutes les sciences qui exigent des observations dans les régions élevées pourraient y trouver un laboratoire admirablement situé.

En particulier, les sciences naturelles ont été, au Pic, très en honneur depuis le général de Nansouty; le directeur actuel leur réserve une place importante dans l'organisation future de l'établissement: botanique, géologie, biologie animale y trouveront des sujets d'étude nombreux et intéressants. Il existe déjà à l'Observatoire un jardin botanique, où M. J. Bouget a rassemblé les espèces très variées qu'il a récoltées dans les Pyrénées. Divers botanistes ont déjà fait au Pic des travaux importants sur les conditions de vie des plantes à haute altitude. Il serait hautement désirable que l'Etat fournisse à l'Observatoire les moyens de poursuivre ces intéressantes recherches.

Ch. D.

Annales de la Société botanique de Lyon, tome 41, 2^e partie. Ce bulletin renferme, ainsi que ceux des années précédentes, de nombreuses communications sur la géographie botanique du Lyonnais notamment; un article fort documenté de M. Beauverie sur les formes du blanc du chêne, et enfin la relation intéressante d'un voyage botanique au Maroc, par M. J. Gattefossé. Ce dernier mémoire est accompagné de 40 photographures représentant des paysages botaniques ou des formations végétales remarquables de cette contrée, où il y a encore tant à découvrir.

Ch. AMAT, éditeur, 11, rue de Mézières, Paris. — *Tableau Analytique de la Flore française; Flore de Poche de la France*, par H. LÉVEILLÉ, ancien directeur du *Monde des Plantes*. — Un volume de 634 pages (format: 14 x 8 1/2). Reliure souple, coins arrondis. Prix: 12 francs.

C'est la seule Flore de France qui soit claire, d'un format commode et portatif.

Par une heureuse innovation, des conseils

et avis pratiques ont été placés en tête de chaque famille. L'indication des méthodes, les meilleures, de dessiccation et de conservation des plantes, sert d'annexe au présent ouvrage.

G. DOIN, 8, place de l'Odéon, Paris :

EMBERGER (Louis). — Recherches sur l'origine et l'évolution des plastides chez les ptéridophytes. Contribution à l'étude de la cellule végétale, avec 21 figures dans le texte et 10 planches hors texte. — In-8°, 190 p. : 20 francs.

MARIN MOLLIARD (Pr). — *Nutrition de la plante. II. Formation des substances ternaires.* Encyclopédie scientifique. Bibliothèque de physiologie et de pathologie végétales. (18/12). 450 p., 88 fig. (400 gr.). Br. : 12 fr.; cart. : 14 francs.

TROUËSSART. — *La Distribution géographique des animaux.* (12/18,5). 350 p. (400 gr.). Br. : 10 fr.; cart. : 12 francs.

HOULBERT (C.). — Les Coléoptères d'Europe. France et régions voisines. Anatomie générale. Classification et tableaux génériques illustrés, par C. Houlbert, professeur à l'Université de Rennes, correspondant du ministère de l'Instruction publique, lauréat de l'Institut. T. I. Avec 104 figures dans le texte et 16 planches. — Lille, impr. Taffin-Lefort. Paris, Gaston Doin, libr.-éditeur, 8, place de l'Odéon. 1921. In-18, xii-332 p. — Encyclopédie scientifique. Bibliothèque de zoologie.

A. VIGOT, 23, rue de l'École-de-Médecine, Paris. — A. P. BROCADET, pharmacien de 1^{re} classe, docteur en pharmacie de l'Université de Paris, ancien interne des hôpitaux. Un volume in-8° raisin viii-144 pages, avec 20 figures, 15 francs.

LESTRA (Lucien). — *Contribution à l'étude du Juniperus thurifera. Var.: Gallica.* Thèse pour le doctorat de l'Université de Lyon (section pharmacie). Travail du laboratoire de matière médicale et botanique de la Faculté de médecine et pharmacie de Lyon. — Toulouse, impr.-libr.-éditeur E. G. Guitard. 1921. In-8°, 84 pages.

MASSON, 120, boulevard Saint-Germain, Paris. — VAN TIEGHEM (Ph.). — *Eléments de botanique.* I: Botanique générale, 5^e édition, revue et corrigée par J. Costantin, membre de l'Institut, professeur au Museum. Avec 260 figures dans le texte. In-16, xv-619 pages.

VAN TIEGHEM (Ph.). — *Eléments de botanique.* II: Botanique spéciale, 5^e édition, revue et corrigée par J. Costantin, membre de l'Institut, professeur au Museum. Avec 326 gravures dans le texte. 1918. In-16, xx-743 pages.

GAUTHIER-VILLARS, 55, quai des Grands-Augustins, Paris. — DUTROCHET (René). — *Les Mouvements des végétaux. Du réveil et du sommeil des plantes.* In-16, viii-121 p. avec figures.

PAYOT et C^{ie}. — MAQUENNE (L.). membre de l'Institut, professeur au Museum d'histoire naturelle. — *Précis de physiologie végétale.* (16/11). 176 p.; cart. : 4 francs.

Gustave CHAUVEAUD, directeur de laboratoire à l'École des hautes études. — La Constitution des plantes vasculaires révélée par leur ontogénie, avec 54 figures dans le texte. Un volume in-8, 10 fr.

— « Les végétaux pourvus de racines sont formés de plantules élémentaires ou phyllorhizes et leur constitution présente l'unité de plan morphologique ainsi que l'unité de plan structural. » Telle est la théorie nouvelle exposée dans ce livre, résultat d'observations poursuivies depuis trente ans, qui aura un grand retentissement dans les milieux scientifiques.

BOTANISTE (le). — Directeur, M. P. A. Dangard, membre de l'Institut, chargé de cours de botanique à la Faculté des sciences de Paris. Juin 1921. Série 14. Fascicules I-II. Sommaire. P. A. Dangard. Première partie: *Recherches sur l'assimilation chlorophyllienne.* — Paris, direction, 12, rue Cuvier. Londres, Dulau et C^{ie}, 37, Soho Square. 1921. In-8°, 98 p. La série de six fascicules, 30 francs.

A. QUILLET.

SARTORY (A.) et MAIRE (L.). — *Tableau mural des champignons vénéneux.* Prix: 7 fr. 50.

Vient de paraître le catalogue de la librairie scientifique J. LECHEVALIER, 12, rue de Tournon, Paris (6^e).

LAURENT (J.). — La Végétation de la Champagne crayeuse. Etude de géographie botanique, par J. Laurent, docteur ès sciences, professeur au lycée et à l'école de médecine de Reims, lauréat de l'Institut. Avec un avant-propos de M. Gaston Bonnier, membre de l'Institut. — Nemours, impr. Henri Bouloy. Paris. E. Orlhac, éditeur, 4, rue Dante (V^e). 1921. In-8, vii-356 p., 24 planches et 9 cartes. — Etudes sur la flore et la végétation de la Champagne crayeuse, publiées sous la direction de J. Laurent. T. I.

Le Directeur-Gérant du *Monde des Plantes*: Ch. DUFFOUR.

Agen. — Imprimerie Moderne, 43, rue Voltaire.